

HEBDOMADAIRE D'INFORMATION DE GAND ET ENVIRONS

Du 1er janvier au 31 décembre 1996, abonnement ordinaire : 1.200 F

Abonnement de soutien : 3.000 F ou plus - Abonnement à l'étranger : 3.600 F

Votre contribution à notre acti
peut être versée à notre com
bancaire n° 552-2542700-87 avec
la mention "Abonnement"

Editeur responsable : Etienne Morel, Henri Storystraat, 6 - 9030 Mariakerke

A'giftekantoor : Brussel X

Exposition Eugene J. Martin à Audenarde

Martin a toujours eu la peinture dans le sang.

Les dessins en noir et blanc, que l'on pouvait découvrir il y a bientôt dix ans, formaient les premiers jalons d'une quête qui se poursuit inlassablement.

Déjà alors, Eugene Martin se situait en marge des mouvements contemporains, n'ayant retenu, pour sa part, qu'une abstraction construite, rompue par l'apparition de quelques petits personnages anecdotiques et géométrisés. Un spécialiste des avant-gardes pourrait mieux définir cette marginalité, mais aussi les emprunts que Martin effectue aux différentes expressions contemporaines, preuves qu'un artiste ne reste jamais indifférent au monde qui l'entoure.

Puis, la couleur a peu à peu envahi les formes géométriques, la gouache a remplacé l'encre et le crayon et s'est combinée en de subtiles harmonies de tons réservés, attestant la dimension alchimique d'un artiste dont l'art, nouvelle pierre philosophale, ne sert pas à obtenir de l'or, mais bien à atteindre un état d'équilibre, de paix avec soi-même.

Martin est resté fasciné par l'abstraction construite, toute sa création en témoigne, mais désormais ses longues plages monochromes sont de plus en plus rongées par des formes lyriques multiples qui, insidieusement, prennent place au cœur de la toile.

Ce lent glissement s'est surtout opéré lors des changements de supports. Parallèlement aux dessins et aux gouaches se sont développés les huiles et les acryliques sur carton et/ou sur toile. Les formats se sont amplifiés, exprimant un bonheur de vivre et de peindre redondant.

Cette liberté nouvelle ne se retrouve pas seulement dans la dimension des pièces mais aussi dans la couleur. Aux tons retenus a fait place des jeux colorés, plus agressivement gorgés de lumière. La rupture des tons entre eux est encore renforcée: un jaune acide côtoie désormais un mauve moelleux, comme la voix de Billy Holliday; un rouge vineux s'oppose à un turquoise des mers du sud.

La matière a suivi une évolution similaire. Les plans colorés, jadis lisses comme des miroirs, sont

griffés d'empâtements ou de zones en réserve. Des chapelets de points colorés, des rubans faits au moyen d'un pinceau à peine chargé de matière se jouent des fonds uniformes et servent de transition aux formes lyriques. Ces dernières sont presque toujours constituées de tons mêlés, apposés à l'aide d'une brosse plus large.

Ainsi, au sein des créations d'Eugene Martin, structures géométriques et organismes informels se livrent à une guerre ludique, à un jeu où les deux protagonistes restent perpétuellement en équilibre, dans un face à face où couleurs et formes, tons entiers et dégradés s'épaulent pour former un ensemble harmonieux.

Peut-être est-ce là, dans un univers où tout a trouvé sa juste place, dans lequel l'artiste et son œuvre cohabitent sans heurts ni complaisances, où il parvient cependant à puiser la sève indispensable à sa création, que s'explique le mieux la pérennité de l'art.

B.F.

Audenarde, Hôtel de ville, jusqu'au 14 juin 1996.